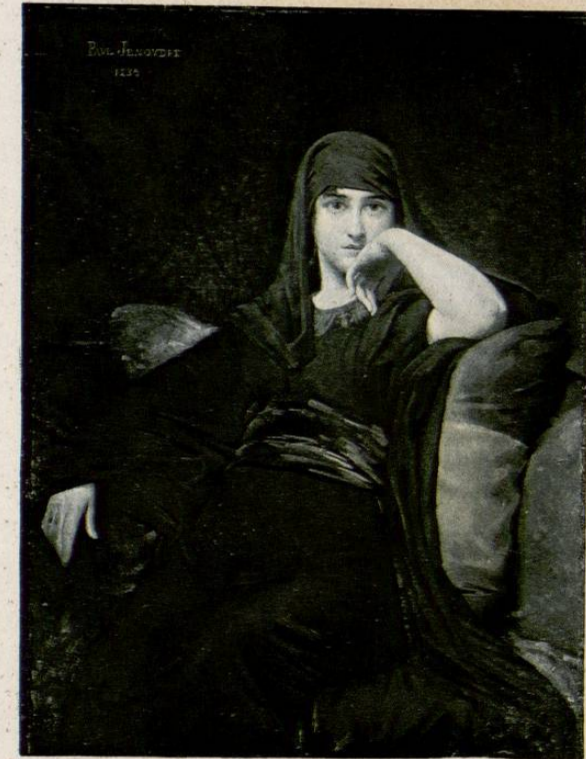


les *Rochers* de M. Matifas, le magnifique *Lever de soleil sur la mer* de Lansyer et même cette petite *plage* de Trouville, début au Salon de M. Paul Huet, partout vous trouverez comme un écho de sensations anciennes, consolantes et douces, comme une réminiscence d'émotions précieuses trop rapidement dissipées.

Mais tous ces tableaux, pour remarquables qu'ils soient, n'atteignent pas à cette grandeur d'effet, à cette puissance de poésie que nous constatons, il n'y a qu'un instant, dans les œuvres si fortement émouvantes de M. Jules Breton. C'est qu'il en est de la poésie comme de la route de Corinthe. Elle n'est pas accessible à tous; et s'il est vrai que l'indignation crée parfois les poètes, par contre, l'observation sincère ne suffit pas à les engendrer. Trois cents fois chaque année, le paysan voit le soleil se coucher et les étoiles apparaître, sans soupçonner jamais, dans le cours de sa longue vie, la grandeur du spectacle qu'il a journellement sous les yeux.

Voilà pourquoi il est des artistes d'une habileté rare, d'une sincérité extrême, observateurs étonnants et consciencieux au delà de ce qu'on peut imaginer, qui dépensent un temps énorme et prodiguent un talent supérieur, pour nous causer juste l'émotion que produirait une



JENOUDÉT (P). *Judith*.

photographie. — M. Dagnan-Bouveret est du nombre de ces artistes bien doués, et ses *Chevaux à l'abreuvoir* peuvent d'autant mieux servir à notre démonstration, que son autre tableau, *la Vierge*, œuvre à certains points de vue tout à fait contestable, nous trouble par un je ne sais quoi impossible à définir.

Faut-il un autre exemple? voici M. Durst qui, avec quelques pommiers en fleurs, un ciel gris, un toit rouge, trois plaques de gazon nouveau et quelques poules, enferme dans un tout petit cadre une *Matinée de printemps* qui nous saisit et nous met le cœur en fête. Il élargit son cadre, multiplie ses poules, étend sur son gazon une robuste fille de grandeur naturelle, fort bien peinte, ma foi, et la réveille pour nous sourire. Voilà qui est au mieux, direz-vous. Eh bien, non. L'intérêt s'amointrit, l'émotion diminue. Pourquoi cela? Parce que le « je ne sais quoi » n'y est plus.

Il se retrouve, par contre, tout entier dans un admirable paysage de M. Henri Harpignies, *la Loire à Briare (Loiret)*. Rien ne peut rendre, en effet, l'impression magistrale que produit ce grand arbre aux frondaisons déjà entamées par l'âge, détachant sa silhouette énergique et robuste sur le ciel et les eaux, assombris par l'approche du soir. Que de grandeur! que d'émotion! que de poésie dans ce spectacle d'une incomparable simplicité.

Mais, dira-t-on, ne croyez-vous pas que la lumière incertaine de l'aurore ou du crépuscule prête singulièrement à ces grands effets? Assurément. Le fait n'est pas niable. Le demi-jour possède une éloquence spéciale. Il simplifie la nature, et comme tous ceux qui savent négliger, effacer les détails inutiles, il dit plus et dit mieux en moins de mots. Tout le monde sait cela; aussi les peintres ne se font-ils pas faute d'emprunter à l'indécision de ces heures solennelles, quelque peu de l'émotion qu'elles répandent sur la nature déjà ensommeillée.

Voilà pourquoi on compte toujours au Salon les effets de soir et les effets de nuit en assez grand nombre. Voilà pourquoi M. Lavieille nous montre la jolie ville de le Morel-sur-Loing



HARPIGNIES (H.) — LA LOIRE, À BRIARE (LOIRET)



DAGNAN-BOUVERET (A.). - LA VIERGE



DAGNAN-BOUVERET (A.) - CHEVAUX À L'ABREUVOIR